

Recherches sociographiques



William COFFEY, Réjean DROLET, *Les services supérieurs dans la région métropolitaine de Montréal, 1981-1989. Importance stratégique, croissance et dynamique spatiale*

Claude Manzagol

Volume 36, Number 2, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056985ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056985ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Manzagol, C. (1995). Review of [William COFFEY, Réjean DROLET, *Les services supérieurs dans la région métropolitaine de Montréal, 1981-1989. Importance stratégique, croissance et dynamique spatiale*]. *Recherches sociographiques*, 36(2), 414–415. <https://doi.org/10.7202/056985ar>

Dans un épilogue, Mailhot conclut son volume par un bref passage sur la philosophie innue à l'égard du territoire en faisant appel aux notions d'hospitalité, de gardiennage, de respect, d'harmonie, et de responsabilité envers un héritage à léguer par les Innus d'aujourd'hui aux générations futures: «s'ils n'avaient rien à leur léguer, ce serait certainement la fin du peuple innu» (p. 171).

Il faut interpréter ce dernier message en rapport avec le contexte actuel de la pratique, à partir de la base de Goose Bay, d'exercices de vols militaires à basse altitude (minimum de 30 mètres) par quatre pays membres de l'OTAN, soit le Canada, la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Pays-Bas. Bien que les Innus du Labrador se soient battus énergiquement sur différents fronts pour y mettre fin, ces vols se poursuivent toujours et devraient même doubler en nombre (d'environ 8 000 à 16 000) au cours des prochaines années selon une étude du ministère de la Défense nationale actuellement examinée du point de vue environnemental. Ajoutées à bien d'autres interventions en territoire innu (barrage de Churchill et réservoir Smallwood, exploitation minière et forestière, exploitation commerciale de la faune, militarisation et urbanisation de la région de Goose Bay-Happy Valley), ces activités militaires constituent une menace psychologique et culturelle constante pour les Innus. L'avenir dira s'ils pourront la surmonter, comme ils ont pu le faire jusqu'à ce jour pour bien des interventions non autochtones.

Paul CHAREST

*Département d'anthropologie,
Université Laval.*

William COFFEY et Réjean DROLET, *Les services supérieurs dans la région métropolitaine de Montréal, 1981-1989. Importance stratégique, croissance et dynamique spatiale*, Montréal, INRS-Urbanisation, 1993, 126 p.

Par affinage progressif, le centre-ville s'est délesté de la majeure partie de ses habitants et de sa fonction de production. Le commerce a suivi. Plus récemment, le mouvement centrifuge affecte une grande partie des services qui étaient sa raison d'être: aux marges des métropoles fleurissent les *edge cities*. On comprend que la ville de Montréal s'en préoccupe et demande à William Coffey, orfèvre en la matière, de faire le point sur la question.

Le rôle stratégique des services est désormais bien établi. Dans le vaste fourre-tout du tertiaire qui groupe désormais 70% des actifs, les services supérieurs — services aux entreprises, assurances; banques; immobilier, sièges sociaux — répondent aux besoins croissants d'expertise, à l'ouverture des frontières, à la vitesse accélérée du changement technologique. Leur pouvoir moteur se double d'un comportement grégaire dont l'impact sur le tissu urbain est déterminant. La synthèse rédigée par les auteurs est précise et bien nourrie.

À Montréal, la poussée des services supérieurs est nette (37,5% entre 1986 et 1991 pour les seuls services aux entreprises) et alimente la croissance des espaces à bureaux. Mais l'inévitable comparaison avec Toronto donne la mesure de l'écart qui s'est creusé en un quart de siècle et fonde l'argumentation de Mario Polèse que l'on rappelle ici. Le repli de Montréal sur son hinterland est précisé par une analyse *shift-share* des huit plus impor-

tantes métropoles canadiennes. En revanche, la comparaison avec quelques métropoles américaines, trop sommaire et statique, n'ajoute rien à l'analyse.

La partie la plus neuve de l'étude a trait à l'évolution du schéma spatial des activités, elle mobilise les données longitudinales sur les entreprises canadiennes — une première à cette échelle. Ces données, les auteurs ne le dissimulent pas, sont approximatives et surtout n'autorisent qu'un découpage très grossier: la ville de Montréal, l'Île et le reste de l'agglomération. Ainsi Sainte-Anne-de-Bellevue est en première couronne, Longueuil dans la deuxième, comme Melocheville. Si le commanditaire y trouve son compte, la portée fondamentale de l'étude en est affaiblie. Telle quelle, elle apporte cependant d'intéressants résultats. Le déclin de la ville-centre est précisé; il se fait surtout au profit de la première couronne, mais il est inégal, et la concentration se maintient très bien pour nombre de services aux entreprises.

L'analyse des sièges sociaux repose sur des données différentes qui permettent un découpage beaucoup plus précis. Si le déclin de la ville-centre se confirme en ce qui concerne le nombre des sièges, il est infime quant aux emplois; les grandes firmes privilégient l'hypercentre. Certes, on voit apparaître dans l'agglomération de Montréal quelques pôles de second niveau, mais rien qui se compare avec les villes américaines où, comme à Atlanta, ils déclassent parfois le centre originel. Que Montréal n'ait pas les mêmes problèmes ne doit pas l'encourager à la passivité; le dernier chapitre — un peu trop laconique — aborde les effets éventuels des technologies de la communication et survole les politiques de développement en matière de services supérieurs. Globalement, l'étude de Coffey et de son équipe est stimulante, bien documentée et illustrée. Elle fournit le cadre de référence pour des analyses ponctuelles qui en préciseront les apports.

Claude MANZAGOL

*Département de géographie,
Université de Montréal.*

Maurice CHALOM et John KOUSIK (dirs), *Violence et déviance à Montréal*, Montréal, Liber, 1993, 150 p.

La violence fait l'objet d'une attention accrue, tant de la part du public que du gouvernement. Elle est de plus en plus dénoncée. On essaie de la comprendre, de la prévenir. La tuerie de la Polytechnique (décembre 1989) a-t-elle été un catalyseur? Le choc causé par l'événement a-t-il entraîné la mobilisation à laquelle on assiste actuellement? Quoi qu'il en soit, le problème de la violence fait dorénavant partie des préoccupations collectives. La police ne fait pas exception à la règle.

C'est pour se pencher sur cette question que Maurice Chalom et John Kousik ont publié ce livre constitué, en grande partie, de textes présentés au Deuxième congrès mondial sur la violence et la coexistence humaine qui s'est déroulé à Montréal en 1992. On y fait le point sur diverses formes de violence ou de déviance qui ont cours sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal (CUM) et sur les interventions effectuées en vue de faire face à ces problèmes. L'ouvrage comprend trois sections intitulées «Criminalité et